

notre cœur et continuer une route dont Dieu seul connaît le terme, mais qui ne saurait être maintenant bien longue, comparée à celle qu'il vous reste à fournir.»

Les applaudissements avaient à peine salué la dernière phrase de l'adresse qu'ils éclataient de nouveau pour accueillir la réponse du Principal.

Voici le texte de cette réponse :

«Monsieur le Doyen, chers anciens élèves,

Soyez les bienvenus. J'ai désiré d'un grand désir passer quelques heures avec vous, de revivre « cet autrefois » qui, en dépit de nuages inévitables, avait du bon. Nous étions jeunes alors. Un certain nombre peuvent dire : « Je le suis encore. » Mais une masse m'ont suivi sur la route de la vieillesse : « Les exemples entraînent. » Quelques-uns mêmes, comme dans les promenades de 1872-73, m'ont devancé. J'espère que, comme alors, ils auront la précaution de nous attendre... avant d'arriver au terme

Messieurs, il serait oiseux de vous le dire : « Vous êtes chez vous. » C'est votre fête à tous. Tout est pour vous. Nous aurions voulu faire plus grandiose, plus beau, nous ne pouvions pas faire plus cordial. Le comité a travaillé ferme. Il n'a pas senti le poids du jour. C'est la parole de St-Augustin : « Quand on aime, il n'y a pas de travail, ou s'il y a un labeur, ce labeur est aimé. » Ils ont travaillé avec amour, ces messieurs du comité. Le secrétaire a fait un ouvrage colossal. Aussi « son adresse » est-elle connue et reconnue de toute l'Amérique. Je le remercie, et avec lui, je remercie les autres membres du comité dans la personne de son dévoué président. Mais ma gratitude va droit à tous les anciens élèves qui sont venus se reposer au foyer de l'*Alma-Mater*. Nous voudrions que tous vous vous en retourniez en disant : « Qu'il est bon et agréable pour des frères de se retrouver ensemble. » Je suis « patron » du Comité. Trente-cinq années d'école normale me valaient bien ce titre. Mais c'est une charge aussi. Je dois à cette fonction de vous dire : Il y aura bien des détails défectueux. Vous ne vous trouverez peut-être pas aussi bien que nous l'aurions voulu. Que votre bonne volonté tienne compte de la nôtre. Excusez les défauts que nous n'avons pu éviter. Dites-vous : « Ils ont fait tout leur possible... et quelque chose de plus. » Fermez les yeux sur les lacunes. L'intention vaut l'acte. En vous remerciant, mon cœur ne peut oublier les absents. S'il nous était donné de voir les esprits. Nous aurions à contempler un grand nombre des nôtres que les cruautés de cette vie terrestre ont empêché de venir. Ils sont de cœur et d'esprit avec nous, même ceux de l'Amérique méridionale. Que notre pensée les rejoigne.

Il y a des morts. Leurs âmes sont avec nous. Elles s'empressent autour de nous. Elles nous voient. Elles sont heureuses, elles jouissent de nous voir réunis : tous, nous ne pouvons percer le « mur de la chair » qui nous en sépare. Celles, qui sont rendues dans la gloire, ne sont arrêtées par aucune entrave. Elles nous soutiennent et nous protègent. Il y en a d'autres qui nous ont quitté mais qui ne sont pas « encore rendues » : elles se réjouissent aussi avec nous, mais, sous un voile de deuil inévitable, elles nous prient de les admettre au banquet des « noces d'or » et de leur donner une part, non pas aux miettes qui tomberont de notre table, mais au sang précieux de Jésus-Christ qui sera offert demain par le très vénéré et très aimé Mgr Bégin, enlevé, il y a dix-neuf ans, à l'affection de l'école, pour être mis au rang des Princes de l'Église. Que cette messe « d'Action de Grâce » soit aussi un sacrifice de propitiation pour nos chers défunts : Ces dévoués directeurs qui vous ont fait du bien ou ces anciens confrères que la mort elle-même n'a pas soustraits à notre affection.

L'École normale Laval agréé les compliments que M. le doyen vient de lui adresser au nom de tous. Elle les mérite, c'est évident pour tout homme qui vous voit vivre. Vous êtes la preuve irréfutable de l'excellence de votre *Alma Mater*.

L'honorabilité de la vie, la correction de la conduite, la compétence indiscutable dans les positions si diverses où se trouvent les anciens élèves, la dignité avec laquelle vous remplissez vos fonctions prouveraient au plus incrédule que l'école a fait et fait du bon ouvrage. Je vous en félicite et vous en remercie. Permettez-moi de pouvoir répéter ce que je dis chaque année aux élèves qui viennent s'asseoir sur les bancs : « Voyez vos devanciers ; ils ont su faire les sacrifices que nous leur